

des quantités d'eau chaude qu'il injectait dans la vessie avec la sonde à double courant. Il est parti de ce fait que les urates de l'acide urique sont un peu solubles dans l'eau chaude. Seulement les résultats furent si peu marqués qu'on ne peut guère fonder de grandes espérances sur cette méthode.

*Taille.* — Aussi depuis les temps les plus reculés, on ne connaissait pas d'autre traitement efficace contre le calcul que son ablation après la taille. Comme nous le rapporte Haeser d'après les œuvres de Wiese, on trouve dans les livres de chirurgie des anciens Hindous une description très détaillée de la taille ; mais pour faire cette opération il fallait avoir la permission du Rajah. Dans le serment d'honneur que faisaient les Asclépiades du temps d'Hippocrate (serment hippocratique), l'élève jurait : « de ne jamais faire la taille, mais de l'abandonner aux hommes du métier ». Ce fait montre que déjà à cette époque il existait des spécialistes pour la taille, qui voyageaient probablement et furent connus plus tard sous le nom de périodeutes. Ces spécialistes existent<sup>1</sup> encore aujourd'hui. A l'école d'Alexandrie, la taille était faite par des chirurgiens savants ; Celse cite un certain Ammonius qui avec son instrument fit le morcellement d'une si grosse pierre qu'on lui donna le surnom de Lithotome. Celse et Paul donnent des descriptions détaillées du procédé opératoire, mais ne parlent plus de spécialistes. Les Arabes et les médecins du moyen âge connaissaient la méthode décrite par Paul, mais ils considéraient cette opération comme une des plus difficiles et engageaient à ne pas la faire si on ne l'avait pas vue faire auparavant par des chirurgiens habiles<sup>2</sup>. Il paraît qu'au moyen âge l'opération de la taille était faite par des spécialistes ambulants (*cursores, circumforanei, circumvagatores*). A l'époque de la Renaissance nous trouvons partout des « Lithotomistes », « des opérateurs des hernies et de la pierre » dont les uns voyageaient, d'autres avaient un domicile fixe ; quelques-uns jouissaient même d'une grande renommée. Parmi eux était entre autres le célèbre « *herniarum et calculi Machaon* », Pierre Franco.

Certaines méthodes opératoires étaient le secret des familles de ces opérateurs ; une de ces familles était par exemple celle des Norsini,

(1) Ce sont les habitants d'une vallée d'Épire qui traversent l'Orient comme médecins et chirurgiens. Chaque famille possède sa spécialité. Les lithotomistes feraient la taille d'une façon très habile. L'art se transmet de père en fils, et les spécialistes qui proposent leurs services portent le nom de *καλὸς ἰατρός* (Haeser).

(2) Lanfranc n'a pas fait lui-même l'opération de la taille, non pas par ignorance, mais à cause des dangers qu'elle présente. Guy de Chauliac dit avoir vu faire la taille.

en Italie ; celle des Collot, en France. François Collot, le dernier membre de cette famille, publia son procédé en 1727. Toutefois au XVI<sup>e</sup> siècle, l'opération de la taille était déjà faite par des chirurgiens célèbres comme Paré, Fabrice de Hilden et autres. Mais ce n'est qu'au siècle dernier que la pratique de la lithotomie fut définitivement arrachée des mains des spécialistes<sup>1</sup>.

*Lithotritie.* — Il est certain que de bonne heure on a dû chercher les moyens de diminuer par des procédés mécaniques, dans la vessie même, le volume du calcul. Il y a une vingtaine d'années, Olympios d'Athènes, donna la preuve que la lithotritie était déjà pratiquée à l'époque de l'empereur Léon (Arménie, IX<sup>e</sup> siècle). Dans la biographie de Saint Théophane, se trouve notamment le passage suivant : « On aurait introduit des instruments dans la vessie par les voies naturelles, et avec ces instruments on aurait broyé et retiré les calculs qui se trouvaient dans la vessie » (*ὄργανα γὰρ διὰ τοῦ φυσικοῦ ὑποόμου τῆ κύστη παραπεμπόμενα καὶ τοὺς ἐγκειμένους ἐν ταύτῃ διαθρύπτοντα λίθους*).

Dans Abulkasis on trouve non seulement une méthode de perforation du calcul dans l'urèthre (avec dessin de l'instrument), mais aussi la description d'une méthode pour broyer le calcul dans la vessie : *Vel accipiatur instrumentum subtile, quod nominatur mashaba rebilia et suaviter intromittatur in virgam, et volve lapidem in medio vesicæ. Et si fuerit mollis, frangitur et exhibit.* Alessandro Benedetti rappelle le broiement du calcul vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il est à remarquer que certains individus non médecins, atteints de la pierre, ont eu d'eux-mêmes l'idée de la possibilité du broiement du calcul dans la vessie, ont construit des instruments et ont fait sur eux-mêmes l'opération. Hoin raconte qu'un moine de Citeaux s'introduisit dans la vessie une canule droite à travers laquelle il poussa un stylet, et pour diminuer le volume de son calcul il frappa sur ce dernier à coups de marteau. Marcet nous rapporte l'histoire d'un major, un nommé Martin, qui pour diminuer son calcul s'introduisit dans la vessie une lime avec laquelle il polissait la pierre.

Mais en tant que méthode opératoire, le broiement des calculs ne date que de notre siècle. L'impulsion a été donnée en 1813 par un médecin bavarois, Gruithuisen qui, après avoir longtemps réfléchi et fait des expériences nombreuses, imagina un instrument spécial. Le calcul devait être fixé dans une anse métallique et perforé avec une vrille ; l'anse et la vrille étaient renfermées dans un tube droit. Mais

(1) On sait maintenant que parmi ces spécialistes il y avait des charlatans qui faisaient imprudemment croire aux gens qu'ils avaient la pierre. Cardanus a dévoilé un charlatan de cette espèce.